

dique indiquent un nouveau démembrement de l'empire d'Assyrie, causé sans doute par les progrès de la mollesse chez ses souverains. En effet, nous voyons bientôt le dernier des monarques de Ninive, type immortel de la corruption efféminée, succomber sous la coalition de deux de ses satrapes révoltés, celui de la Médie et celui de la Chaldée.

D'après les calculs les plus vraisemblables, la chute de Sardanapale et de Ninive doit être placée dans les dernières années du VII^e. siècle avant notre ère, et n'a par conséquent précédé que de quinze à vingt ans la ruine de Jérusalem.

Les livres saints nous attestent la parenté originaire des Hébreux et des Assyriens. Quand Abraham descendit dans la Palestine, il laissait derrière lui des frères de la même race, qui peu après furent englobés dans le grand empire de Ninus. Les progrès de la science moderne ont fait reconnaître aussi l'existence de liens originaires entre les soldats de Xerxès et les défenseurs de l'indépendance hellénique à Marathon et à Platée. Et pourtant quel contraste entre le culte du despotisme que nous voyons si profondément enraciné chez les Perses et la démocratie turbulente des républiques de la Grèce ! L'opposition n'est pas moins forte, si l'on compare les descendants de Sem à Ninive et à Jérusalem. Depuis les motions de la Divinité jusqu'aux moindres détails de l'organisation civile, le génie hébraïque paraît antipathique aux idées qui régnaient sur les bords de l'Euphrate et du Tigre. Et cependant des nations dont le point de départ et l'éducation avaient été si différents, rapprochées d'ailleurs par l'organisation naturelle et la langue, devaient se pénétrer à chaque instant par mille influences diverses. Si d'un côté nous voyons la pureté de la loi Moïse perpétuellement altérée par les séductions d'un culte qui avait pris naissance à Babylone, et les préceptes dictés par Dieu même trahis par la royauté et abandonnés par le sacerdoce, de l'autre côté les exemples d'un captif israélite tel que Tobie imposent au roi d'Assyrie, et Jonas, prêchant audacieusement dans les rues de Ninive, fait accepter une pénitence salutaire à la nation et à son chef.

Toutes ces considérations montrent quels secrets les ruines de Babylone et de Ninive ont jusqu'à présent renfermés dans leur sein. Outre que l'esprit est justement avide de ces confirmations en pierre et en bronze des faits déposés dans la Bible, et qui sont la base de notre foi, on sent qu'il y a de bien autres lacunes à combler dans le domaine des fausses religions et de l'histoire profane. Tout ce que nous savons de l'Asie occidentale, l'Inde comprise, avant Alexandre, se compose de ce qu'on pourrait appeler des *post-tériorités*; et même, entre les développements secondaires, combien n'en est-il pas qui ont péri ! La Médie a disparu tout entière; nous n'avons de la Phénicie que des vestiges insignifiants et tous d'une date comparativement très-récente. La Perse, bien plus épargnée par le temps, reflète une civilisation antérieure avec une évidence que les dernières découvertes de Ninive viennent de convertir en certitude. Nous voyons clairement aujourd'hui l'art grec naître de l'influence asiatique, et, en remontant les routes que cette influence a suivies, nous parvenons jusqu'au centre de la monarchie assyrienne. Tout démontrait donc l'importance capitale de Babylone et de Ninive, et pourtant on en était réduit aux conjectures. Cette absence de tout document authentique était devenue surtout sensible depuis le développement des études égyptiennes, et chaque pas qu'on faisait d'un côté rendait plus pénible l'obscurité qui de l'autre continuait de tout envelopper.

Or, voyez comment Dieu prépare et arrange toutes choses. Dans le grand schisme de l'Orient, des fragments épars de l'Eglise catholique sont restés sous le sabre des Turcs. La Chaldée a ses chrétiens fidèles à l'unité romaine, en dépit des hérétiques et des musulmans. Un des beaux côtés de la politique de Louis XIV fut le soin qu'il prit de faire sentir la protection du roi très-chrétien aux catholiques dispersés dans l'empire turc, renouvelant ainsi l'antique renommée de la France à l'époque des Croisades. Mossoul, ville assez considérable bâtie sur les bords du Tigre, en face des ruines de Ninive, est le centre de l'Eglise chaldéenne unie; Rome y entretient une mission placée sous l'égide de la France, en vertu des capitulations qui remontent à Louis XIV. Le zèle des missionnaires a devancé là comme ailleurs l'action politique du gouvernement, et lui a indiqué la route qu'il devait suivre pour restaurer l'influence française partout où le retentissement de nos catastrophes l'avait détruite ou affaiblie. La mission chaldéenne, en se ramassant, a provoqué la persécution et les avanies. La France philosophique refuserait cent ans de suite de s'intéresser au sort des catholiques de l'Orient que le recours à sa puissance ne cesserait d'avoir lieu. C'est ce qui arriva dans le cours des dernières années. Il se trouva, pour nous représenter à Mossoul, un agent plein de zèle, mais sujet ottoman, et par conséquent impuissant à soutenir les plus légitimes efforts. Le gouvernement français finit par être touché de cette situation : le consulat de Mossoul fut créé, et un homme d'une haute espérance, M. Paul-Emille Botta, fils de Charles Botta, l'illustre historien de l'Italie, légué à la France par son père en retour de l'hospitalité qu'il en avait reçue, fut investi de ces nouvelles fonctions.

M. Botta avait déjà parcouru l'Orient comme naturaliste; mais d'une science à l'autre il n'y a que la main, et le voisinage de Ninive contribua à transformer le naturaliste en antiquaire.

Voici donc M. Botta, pendant les loisirs prolongés d'une résidence à Mossoul, les yeux attachés sur ces vastes tumulus, sur ces lignes de murailles écroulées qui dessinent le cadavre de Ninive. De l'observation il passe aux fouilles; il attaque la principale éminence; il y recueille quelques débris, et bien que tout ce qu'il trouve lui donne la triste preuve d'une destruction acharnée qui n'a laissé à aucun objet son intégrité, il s'attache à cette pous-

sière qu'il crible avec un soin religieux. Un jour qu'il s'apitoyait lui-même sur la médiocrité des conséquences de son entreprise, vient à passer un chrétien, l'unique chrétien du village musulman de *Khorsabad*. La colline artificielle qu'on fouillait n'était point sur sa route; il s'en était détourné, par un motif que l'on ignore, en se rendant de son village à Mossoul; et, reconnaissant de loin le protecteur de sa religion, il s'approcha pour le saluer; puis ayant su le motif de son séjour sur les ruines de Ninive: "Vous êtes bien bon, dit-il à M. Botta, de vous donner tant de peine! Ici vous ne trouverez rien; mais il n'en est pas de même chez nous, et, si vous voulez y transporter vos recherches, je vous promets d'avance que vos peines seront amplement récompensées." M. Botta, sur cette indication, se rendit à Khorsabad; il vit que ce village était bâti sur une éminence factice, comme celles qui indiquent encore l'emplacement des principaux édifices de Ninive; il reconnut à fleur de terre des débris de construction. Pour pénétrer dans le labyrinthe souterrain, il fallait acheter et abattre les maisons du village; la première qui tomba fut celle du chrétien, qui en avait fait volontiers le sacrifice au consul français; et il ne fallut que quelques jours à M. Botta pour se convaincre que l'édifice assyrien qu'il allait rendre à la lumière était, dans quelques-unes de ses parties essentielles, aussi bien conservé que les quartiers les moins ravagés de Pompéi.

Ceci se passait dans les premiers mois de 1843: le 5 avril, M. Botta donna connaissance du premier résultat de ses fouilles à Khorsabad, par une lettre adressée à son ami, M. Jules Mohl, orientaliste éminent, qui l'avait fortement engagé à profiter de son séjour à Mossoul pour explorer les ruines de Ninive. L'Académie des Inscriptions reçut de M. Mohl communication de la lettre du consul de France à Mossoul: l'impression en fut profonde; bientôt de nouvelles lettres vinrent accroître les premières espérances et exciter de plus en plus l'intérêt de la docte compagnie. M. Botta, dessinateur pour la première fois de sa vie, envoyait des dessins dont la naïveté même garantissait la fidélité. Il implorait de l'argent pour continuer les fouilles: M. Duchâtel lui fit expédier, courrier par courrier, un premier crédit. Il réclamait un dessinateur habile: M. Villemain s'entendit avec M. Duchâtel pour renvoyer immédiatement sur les bords du Tigre M. Eugène Flaudin, à peine de retour d'une longue et fructueuse exploration en Perse, et qui tout recommandait au choix du gouvernement comme un des plus propres à accomplir cette nouvelle mission, talent exercé, connaissance du pays, tempérament à l'épreuve des plus rudes fatigues.

A continuer.

DISTRIBUTION SOLENNELLE DES PBIX ET DES COURONNES,
FAITE DANS LE PENSIONNAT DES
RELIGIEUSES DU SACRE-CŒUR DE JESUS, A ST. JACQUES DE
L'ACHIGAN.

HONNEUR ET GLOIRE A DIEU SEUL.

DISTRIBUTIONS HONORIFIQUES.

Le 1^{er}. médaillon et le 1^{er}. ruban de mérite ont été décernés, d'après le suffrage des élèves, ratifié par celui des maîtresses à Mlles. C. Berthelot et M. Weekes. Le 2^d. médaillon et le 2^d. ruban de mérite ont été décernés à Mlle. V. Peltier. Le 3^{me}. ruban a été mérité par Mlles. C. Weekes et J. David ex æquo. Le 4^{me}. ruban a été décerné à Mlles. M. Corcoran et A. Smith ex æquo.

En ont le plus approché Mlles. Trestler et M. Guilbault.

Le 1^{er}. ruban d'aspirante a été décerné à Mlle. A. Papineau. Le 2^d. à Mlle. J. Simson. L'accessit à Mlle. L. McKenzie.

Grands prix ou prix du 1^{er}. ordre communs à toutes les classes.

Le prix de vertu a été mérité et remporté d'après le suffrage des élèves ratifié par celui des maîtresses, par Mlle. C. Berthelot. Le 1^{er}. accessit par Mlle. M. Weekes, Elève D.; le 2^d. par Mlle. V. Peltier Elève D.

Le prix de succès a été remporté par Mlle. M. A. Thomson. Le 1^{er}. accessit par Mlle. A. Papineau; le 2^d. par Mlle. M. Smith.

Prix du 1^{er}. ordre particuliers à chaque classe.

Le prix d'application dans la 2^d. classe anglaise a été mérité par Mlle. M. Smith. L'accessit par Mlle. V. Peltier.

Dans la 2^d. classe anglaise le prix d'application a été décerné à Mlle. C. Weekes. L'accessit à Mlles. G. Morisson et M. David ex æquo.

Le prix a été mérité dans la 1^{ère}. division de la 3^{me}. classe française par Mlle. E. Smith. L'accessit par Mlle. O. Raymond.

Dans la 1^{ère}. division de la 4^{me}. classe anglaise il a été décerné à Mlle. C. Chagnon. L'accessit à Mlle. E. Smith.

Il a été mérité dans la 2^d. division de la 3^{me}. classe française par Mlles. A. Smith et M. Weekes ex æquo. Le 1^{er}. accessit par Mlles. J. David et M. Guilbault ex æquo; le 2^d. par Mlle. N. Jefferees.

Le prix d'application dans la 2^d. division de la 4^{me}. classe anglaise a été décerné à Mlle. O. Trestler. Le 1^{er}. accessit à Mlle. M. Guilbault; le 2^d. à Mlle. H. Moreau.

Il a été mérité dans la 5^{me}. classe française par Mlle. O. Beaudry. Le 1^{er}. accessit par Mlle. E. Mirault; le 2^d. par Mlle. D. Miller.

Le prix d'application dans la 5^{me}. classe anglaise a été décerné à Mlle. H. Richer. L'accessit à Mlle. V. Peltier.

Prix du 2^d. ordre particuliers à chaque classe.

Le prix de grammaire a été mérité et remporté dans la 2^d. classe française par Mlle. V. Peltier El. D. L'accessit par Mlle. M. A. Thomson.